

M. BILLIET, fondé de pouvoirs à la recette particulière de Gannat (Allier), présenté par MM. Pérard et Mer.

M. Fée fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LA TAXONOMIE DES FOUGÈRES, par M. A. FÉE.

Peu de temps après la publication de la *Cryptogamie vasculaire du Brésil*, dont nous allons très-prochainement donner dans une deuxième partie le supplément et la révision, a paru le 49^e fascicule du *Flora brasiliensis*, publié sous les auspices de Dom Pedro II, empereur constitutionnel de ce vaste pays, si dignement régi et véritable paradis terrestre des naturalistes. Ce travail, qui ne renferme que les Polypodiacées, est dû à M. Baker, collaborateur de M. Hooker, dont il a, trop complaisamment peut-être, adopté les idées systématiques. Quoique ce botaniste ait donné des preuves de son savoir et de ses études consciencieuses, il a été dominé évidemment par le désir de suivre pas à pas la route ouverte par son illustre maître dans la réduction des espèces. Ce projet, celui au reste de tous les botanistes descripteurs, est des plus sages, mais il faut y mettre de la mesure, autrement il en résulte des rapprochements forcés, des alliances impossibles, des synonymies trop chargées pour être vraies, et un certain désordre, incompatible avec un bon travail. Peut-être nous reprochera-t-on d'avoir péché dans un sens absolument contraire et d'avoir pris pour espèces de simples formes ? Il est en effet très-probable que nous avons pu tomber dans ce défaut, mais nous croyons très-fermement que les inconvénients qui ont pu en résulter pour nos mémoires ont été considérablement atténués par la publication des planches qui ont toujours accompagné notre texte. Ce sont là des pièces justificatives, mises sous les yeux des botanistes, qui peuvent ainsi facilement nous rectifier, s'il y a lieu. Quelle que soit la direction prise, que l'on suive Hooker ou Mettenius, Kunze ou Link, le travail est toujours sérieux et tend constamment au même but ; mais les yeux reçoivent des mêmes choses une impression différente ; l'importance qui leur est accordée n'est pas la même, et il en résulte souvent des jugements contradictoires sur la validité des espèces.

Il n'est pas de famille ou de classe naturelle qui traîne après elle un plus lourd fardeau de synonymies, et cependant il n'en est pas qui ait été autant travaillée. Nous croyons que les genres et les espèces seraient mieux fixés si les caractères tirés des organes reproducteurs étaient plus nombreux et plus tranchés et si les formes avaient moins de mobilité. Ces conditions défavorables d'étude, il faut pourtant les accepter en s'aidant de ce je ne sais quoi qui révèle une création distincte et qui acquiert une véritable importance s'il vient s'y joindre une modification organique que du reste le faciès semblait annoncer et qu'il n'est jamais bien difficile de trouver.

Sur les cent douze genres qui constituent la flore ptéridographique du Brésil et qui renferment environ huit cent soixante espèces, il n'en est guère dont on ne puisse justifier la conservation, à moins de consentir à faire des sous-genres de certains d'entre eux, ce qui ne serait à vrai dire qu'une manière de confirmer les différences qui les séparent. Voyons rapidement quels seraient ceux qui pourraient subir cette déchéance. Dans le groupe des Acrostichées les genres *Acrostichum*, *Polybotrya*, *Rhipidopteris*, *Olfersia*, *Gymnopteris* et *Chrysodium* semblent avoir tous une physionomie parfaitement distincte; le *Lomariopsis* est un *Acrostichum* pinné, mais il présente dans l'ensemble de ses espèces des particularités curieuses, et si rares, qu'il s'en éloigne beaucoup; il en est de volubiles, d'épineuses et d'hétérophylles à un degré qui a valu à quelques-unes d'entre elles les noms spécifiques de *ludens* et de *variabilis*. Le *L. sorbifolia* offre un exemple éclatant de cette prodigieuse mobilité de formes. Il tient tout à la fois des Lomariées par la dissimilitude des frondes stériles et des frondes fertiles, et des Acrostichées par la situation des sporanges. L'*Anetium* est un genre ambigu ayant le port des *Antrophyum* avec des sporanges superficiels et sporadiques. L'*Heteronevron* pourrait sans trop d'inconvénient être réuni comme sous-genre au *Gymnopteris*. Les genres *Lomaria* et *Blechnum*, très-voisins par certaines espèces, diffèrent cependant notablement par certaines autres. Le genre *Hewardia* n'est séparé des *Adiantum* à sporothèques continus (*Synechia*) que par des nervilles anastomosées. Les Ptéridées se divisent très-naturellement en deux petits groupes, l'un à frondes une ou plusieurs fois pinnées, l'autre à frondes palmato-pédiaires; au premier appartient le *Litobrochia*, véritable *Pteris* à nervilles en anastomoses, au second le *Pellaea* à nervilles simples et le *Doryopteris* à nervilles anastomosées, l'un et l'autre des plus polymorphes. Le genre *Gymnogramme*, quoique très-voisin des *Phegopteris*, a des espèces dans lesquelles la disposition sériale des sporanges est des plus manifestes, caractère qui s'affaiblit peu à peu et perd de sa valeur dans la série, c'est alors que le passage de l'un à l'autre genre se montre évident. Le genre *Ceropteris* n'est à vrai dire qu'un *Gymnogramme* à sécrétion céroïde ou résineuse, condition physiologique dont il n'est pas possible néanmoins de contester la valeur. M. le docteur Fournier, dans son beau travail sur les Fougères du Mexique, a décrit et figuré un *Asplenium*, l'*A. Ghiesbreghtii*, dont les nervilles sont anastomosées. Ce serait là, d'après le système de Presl, un genre distinct et nouveau. L'*Antigramme* n'est à vrai dire qu'un *Scolopendrium* à nervilles anastomosées, même port, même forme. Le *Diplazium* a une parenté très-étroite avec le genre *Asplenium*, mais s'il est des espèces qui se rapprochent, il en est d'autres qui prennent une physionomie spéciale. Il est probable que les auteurs seront longtemps divisés sur la question de savoir s'il convient de les unir ou de les séparer.

Ainsi nous ne voyons pas quels pourraient être les genres du groupe de

Polypodiées qu'il conviendrait de rejeter. Peut-être même devrait-on conserver le genre *Lepicystis* de J. Smith, pour y renfermer ces *Goniophlebium* écailleux, si singuliers d'aspect et si difficiles à classer, en raison de la nervation qui souvent échappe aux recherches les plus obstinées. Le genre *Heteropteris*, Ptéridée par le port et par la situation des sporothèques, Polypodiée par la manière dont ces sporothèques sont groupés, est très-anormale et particulière au Brésil; il en est peu de plus curieuses. Les Cyclodiées ont pour type le genre *Polystichum* à sporothèques tantôt nus et tantôt indusiés; à côté de lui vient se placer l'*Hemicardion*, remarquable par la manière singulière dont les oreillettes des pinnules s'imbriquent sur le rachis. Les Aspidiées, si richement représentées par le genre *Aspidium*, type du groupe, sont voisines par le port des *Phegopteris*, et si l'indusium, qu'il n'est pas toujours facile de trouver, fait défaut, on est exposé à faire passer les espèces de l'un dans l'autre genre. Le *Lepidonevron* et le *Nephrolepis*, le *Cardiochlæna* et le *Bathmium*, que les auteurs ne sont pas tous disposés à adopter, sont cependant séparés par la forme de l'indusium, orbiculaire ou peltiforme, et par conséquent diversement attaché. Le *Stenoloma*, tribu des Davalliées, confine avec le genre *Lindsaya*, quoique très-différent de port. Parmi les Alsophilées, l'*Hemithelia* et l'*Hemistegia* se rapprochent notablement, n'étant séparés que par un indusium légèrement modifié. Quoique cette revue soit donnée d'une manière restreinte, elle peut cependant suffire pour montrer l'inutilité d'une réforme générale. Malgré tout ce qu'on pourra faire plus tard dans cette voie, il est bien douteux qu'il se produise rien de définitif.

Les familles dissidentes, Hyménophyllacées, Gleichéniacées, Schizéacées et autres familles à genres peu nombreux, échappent presque toutes à la controverse; aussi n'en dirons-nous rien.

Nous n'avons pu puiser dans l'ouvrage de M. Baker qu'avec une grande réserve, nous contentant presque toujours de relever des localités et d'indiquer un très-petit nombre d'espèces bien distinctes, destinées à compléter la flore ptéridographique à laquelle nous consacrons tous nos soins. M. Baker en a étendu le domaine jusqu'aux Guyanes, et, quoique sous le rapport de la géographie botanique, il ne puisse en être blâmé, nous n'avons pas voulu l'y suivre. Mais il nous a paru utile de décrire succinctement, d'après ce botaniste, les Fougères du bord du rio Negro et de l'Amazone, celles du Maragnon, de Para et de Saint-Paul, dont nous avons indiqué les richesses avec trop de parcimonie, nos matériaux provenant surtout des recherches persévérantes de M. le docteur Glaziou, dans la province de Rio-de-Janeiro, à la vérité de beaucoup la plus riche et la mieux étudiée, grâce à ce botaniste infatigable. C'est par là que M. Baker aura contribué à la fondation définitive d'une flore du Brésil, si tant est qu'on puisse jamais en réunir tous les éléments.

Lecture est donnée de la communication suivante :